

Anba So

C'est le nom de la cascade.

Venant de Fort de France en direction du centre de Schoelcher, après le virage en arrivant dans Fond Lahaye, prendre la première à droite.

Quelques maisons qui vont s'épaçant, nous suivons la chaussée bétonnée en nous arrêtant lorsqu'il est possible de stationner. Nous pratiquerons ainsi par bonds jusqu'à la forêt.

Les bas-côtés offrent une bonne variété d'insectes, lorsque la vision s'élargit les arbres ou les plantes hautes attirent les oiseaux. Le long du chemin, nous rencontrerons d'autres propriétés, des pâtures ou des fermes, où s'ébattent des animaux moins « typiques » que ceux que nous souhaitons rencontrer. Bien sûr, les bas-côtés laissent voir l'amorce de sentiers mais la forêt semble bien proche et bien épaisse. Nous avons bien fait de ne pas nous y risquer.

Un habitant nous conseillera de ne pas s'y aventurer sans chaussures adaptées et un bâton pour ne pas risquer une morsure de serpent.

Le bâton, que l'on frappe sur le sol, sert à apeurer les serpents.

Il nous aura fallu trois visites, la première très prenante avec des papillons que nous n'avions pas encore rencontrés, la suivante interrompue par la pluie, enfin la troisième qui nous permettra de traverser la forêt et d'atteindre la cascade.

Le chemin un peu tourmenté est contenu entre les arbres qui le bordent dont certaines espèces sont spectaculaires.

Nous atteignons la cascade, le débit d'eau en est modeste mais l'endroit est rafraîchissant.

Tellement, qu'Huguette profitera de notre solitude pour s'y baigner bien que nous n'ayons pas prévu la tenue adéquate...

La chute d'eau provoque un courant d'air qui n'a pas permis de photographier en toute réussite les photos de la petite (2 à 3 cm) « libellule » *Protoneura ailsa* prise dans la toile d'araignée.

Ilet Chancel

L'îlet Chancel est un des dix îlets qui parsèment la baie du Robert.

C'est le plus grand îlet de la Martinique.

Source JM Sutour

<http://jm.sutour.pagesperso->

orange.fr/visite%20enmartinique/communes%20sud/robert/chancel/chancel.htm

En 1632, les Caraïbes le cédèrent à Madame Du Parquet qui le nomme "îlet Monsieur".

Pour s'y rendre, son propriétaire n'avait qu'un petit bras de mer à franchir.

Il déposait son attelage à l'écurie au bout de la pointe qui prit le nom de Pointe l'Écurie.

A sa mort, les héritiers de Du Parquet firent don de l'îlet aux Dominicains.

Plus tard, Dubuc de Ramville en fit l'acquisition, créant une habitation sucrerie et une poterie.

L'îlet change de nom pour devenir l'îlet Ramville avant d'adopter sa dénomination actuelle lors de son achat par M de Lagrange-Chancel.

Malgré sa petite surface, l'îlet Ramville est, dès le XVIIème siècle, planté en canne à sucre.

La présence d'une sucrerie est encore visible.

Le père Labat, visitant l'îlet en 1694, écrit : "J'en fis le tour, ...la terre me parut bonne et propre à tout ce qu'on voudrait y cultiver quoiqu'il n'y ait ni ruisseau, ni fontaine. Il est vrai qu'on peut y remédier par des citernes ou des fosses pour conserver les eaux de pluie pour les bestiaux".

Le four à chaux produisait la chaux nécessaire à la préparation du sucre et à la construction.

La chaux était obtenue en brûlant les coquillages et les coraux nombreux autour de l'îlet.

La poterie servait à fabriquer des formes à sucre.

L'argile manquante était expédiée depuis Nantes et Rouen.
Les formes recevaient le sucre "terré" non raffiné moins taxé que le sucre blanchi.
A côté de la poterie se trouve le cachot où étaient enfermés les esclaves punis.
Sa hauteur ne permet pas de s'y tenir debout.
En 1891, un cyclone ravage les bâtiments et la famille Lucy de Fossarieu, alors propriétaire, est décimée, écrasée sous les décombres.

L'îlet est maintenant la propriété de M.Bally.

L'attrait touristique principal est sans conteste la rencontre avec les iguanes.
Plusieurs opérateurs proposent leurs services mais l'îlet n'est accessible au grand public qu'à un seul endroit.
Nous avons choisi de prendre rendez-vous avec M. Bally qui propose un accès beaucoup plus « large ». Rendez-vous au Robert pour prendre place dans un petit canot à moteur remplaçant le ponton qui est en panne de moteur.



Selon la saison, le tour de l'îlet est proposé en calèche ou en 4X4.
La calèche ne fait pas vraiment conte de fées mais résiste sûrement à la nature des chemins de l'îlet.
Mais comment faire voyager un cheval de trait sans ponton ?
Ce sera donc le 4X4 !

Après avoir fait connaissance la visite commence par le site de l'habitation sucrière détruite par le cyclone. Impressionnant par la taille des installations et les différentes industries à mettre en œuvre. Le four à chaux où l'on brûle les coquilles de lambis et des coraux, pour la matière première nécessaire à la fabrication du sucre. L'argile vient de métropole, elle est utilisée par la poterie pour la réalisation des formes.

Il paraît évident que la poterie fournissait aussi les matériaux de construction nécessaires à la pratique des activités, tuiles et conduits en particulier, toujours visibles sur les ruines, voire même dans la construction des bâtiments.

Ces ruines qui aujourd'hui sont envahies par la végétation et en particulier par les figuiers maudits ou encore dits étrangleurs.

Soyez vigilants, abrité par un tronc, un effrayant contremaître surveille la scène.

A proximité un site de ponte aménagé afin de favoriser la reproduction des iguanes.

Ils sont là, autour de nous, sans crainte, livrés à notre curiosité et notre admiration.

Vous ne les verrez qu'en fin du diaporama.

Le tour de l'îlet en 4X4 commence, le véhicule n'est pas de toute jeunesse mais construit en aluminium il résiste mieux à l'attaque du sel et du temps.

Nous nous arrêterons de temps en temps pour voir de plus près la végétation et profiter de différents points de vue.



La collation

M. Bally avait préparé des petits pâtés et bien évidemment le Ti Punch.

Si le Ti punch, disons classique, se fait au rhum blanc, il se fait aussi au rhum vieux voir au rhum ambré, et plus souvent qu'il n'y paraît. Et notre hôte sait recevoir. Il y ajoute quelques gouttes de bitter Angostura.

Surprenant et un vrai délice.

Puis un second, pour ne pas "rester sur un pied".

Ce fut aussi un baptême pour Enzo, notre petit-fils. Ce joyeux cérémonial profite d'un cadre exceptionnel.

Nous ne perdons pas notre lucidité, il nous reste encore la promesse de belles découvertes.



Nous sommes alors sur la façade atlantique, les hauts fonds et les récifs provoquent des courants générateurs de belles images.

Avec l'aide du téléobjectif, il a fallu aller très loin chercher l'îlet Loup Garou.

Image d'île au trésor, modèle unique de plage primitive des Caraïbes, c'est un banc de sable, avec en son centre un récif.

L'accès n'y est possible qu'à la nage, pas d'ancrage possible à proximité.

Le trésor est constitué de nombreuses espèces protégées susceptibles d'y être présentes : tortues marines (pontes) et oiseaux migrateurs principalement.

L'accès en est interdit une bonne partie de l'année.

Le retour vers l'embarcadère est bien secoué, les haltes nous permettent de découvrir Bernard l'hermite - gare aux doigts si vous le tenez mal - et termitières, et se termine en dérangeant quelques moutons.

J'ai gardé les iguanes pour terminer notre diaporama parce que ce sont des animaux à l'allure de dragon qui intriguent ou fascinent. L'espèce est en voie d'extinction et l'îlet est l'un des derniers refuges. Le mâle tend son fanon comme pour retenir le moment du départ.

Mais, vous l'aurez compris, ce n'est pas la seule richesse de l'endroit.

Notre visite a duré plus de six heures pour notre plus grand plaisir.

Ce fut aussi l'occasion d'un grand partage avec M. Bally à qui nous adressons nos remerciements et notre amical souvenir.